
DE DEBORAH A MARIE

MANIFESTATION CONTINUE DE LA MISERICORDE DE DIEU

Introduction

Les figures vétérotestamentaires jouant un rôle typologique dans la présentation de Marie, Mère de Dieu, et, par le fait même, dans les écrits chrétiens qui parlent d'elle, constituent une source intarissable pour enrichir davantage cet abondant dépôt théologique, patristique et spirituel marial. De nombreuses analogies entre Marie, d'une part, et des personnages et des données variées de l'Ancien Testament, de l'autre, furent développées par plusieurs auteurs tout au long des deux mille ans de christianisme. Pour illustrer ce fait, il suffit de recourir aux textes liturgiques des différentes Églises, lesquels réservent à Marie une immense quantité de textes inspirés surtout de l'Ancien Testament. Dans ce sens, il est à prendre en considération beaucoup de titres conférés à la Bienheureuse Vierge Marie, desquels on peut se lancer dans une découverte illimitée de significations théologiques et spirituelles mariales. Ainsi Sara, Déborah, Judith, Esther et autres ont servi de figures de Marie; de même, Eve, la mère de tous les vivants (Gn 3,20), est considérée comme le type de Marie qui est la mère de tous les vivants dans la grâce accordée par son Fils Jésus.

Notre sujet, « De Déborah à Marie, manifestation continue de la miséricorde du Seigneur », vise à découvrir en Marie la plénitude de toutes les activités salvifiques accomplies dans l'AT par des personnages choisis et appelés, comme Déborah et autres, voire, la plénitude de la miséricorde divine.

1 - Continuité du plan salvifique de Dieu

A la suite de l'Église naissante et des hagiographes, nous considérons Marie, la Mère du Seigneur, comme aboutissement du plan salvifique de Dieu par son Fils Jésus, trouvant dans Déborah, à titre d'illustration, une préfiguration dans l'AT de la personnalité de Marie. C'est donc une façon de faire néotestamentaire que de suivre cette piste de réflexion pour rechercher « dans l'AT les éléments par lesquels le NT interprète théologiquement la figure de Marie ». ¹ Il s'agit d'un motif vétérotestamentaire qui dessine une théologie de la femme: la figure de Déborah, la figure d'une femme salvatrice, telles aussi Judith et Esther. A travers ce motif s'élabore, en fait, une théologie du peuple, que ces femmes incarnent et, donc, une théologie de l'Alliance. Il est ainsi clairement montré que « la figure de la femme est indispensable à la cohérence de la foi biblique » ². Or, un tel principe trouve sa réalisation personnelle en Marie. Sans elle, sans le caractère marial de la foi, la création est niée, la grâce ne respecte pas la liberté humaine, et le Dieu de l'Alliance est méconnu.

Grâce au recours à l'exégèse typologique, les dogmes mariaux ne sont pas déduits seulement de textes isolés du Nouveau Testament, mais aussi de l'Ancien, exprimant par là l'unité des deux Testaments ; sans cela, on dissocie l'unité de l'Écriture et l'on compromet la vérité de la création et de la grâce. Le recours à la typologie explique

(1) J. RATZINGER, La fille de Sion. Considérations sur la foi mariale de l'Église (Traduction, présentation et annotations par Sophie BINGELLI, coll. « Cahiers de l'École Cathédrale »; éd. Parole et Silence, n° 55, Paris, 2002) 13s.

(2) Idem, p. 43.



le fondement scripturaire d'une telle affirmation dogmatique, une typologie qui n'est pas du tout abstraite, parce qu'elle se réalise dans une personne, celle de Marie. On accède donc au fait par la typologie qui unit Ancien et Nouveau Testaments.

L'acte le plus haut de vénération de Marie reflète ainsi l'unité des deux Testaments et la réalisation personnelle en Marie de ce que l'Église attend pour elle-même : la victoire définitive sur la mort, la participation de tous et de chacun non seulement à la Résurrection mais aussi à l'Ascension du Christ³.

2 - En délivrant son peuple de l'oppression, Déborah préfigure Marie

Parler de Déborah⁴ ; héroïne d'un petit peuple de la plaine de Canaan, vers 1200 avant J-C, c'est se rappeler un événement historique rapporté dans le livre des Juges⁵ aux chapitres 4 et 5. Le point de départ de cette personne charismatique est sans doute une situation insupportable d'écrasement: Ayant tout pouvoir sur les récoltes et leurs cultivateurs et détenteurs du mythe et du culte, les rois cananéens organisaient les cérémonies susceptibles de se concilier la fécondité divine⁶. En plus de la frustration qui était donc d'ordre politique et social, il y avait un risque d'ordre religieux. C'est cette situation que Déborah, soucieuse de la sauvegarde de son peuple, est venue affronter.

Ainsi Déborah est décrite comme une prophétesse et un juge; en tant que femme, elle ne pouvait être à la tête de l'armée israélite, mais c'est sous sa direction en tant que

«Juge» que la victoire contre les Cananéens fut emportée. Les Juges, aux origines et aux comportements divers, étaient surtout des chefs de tribus, qui rassemblaient parfois d'autres tribus pour combattre à leurs côtés. Ce fut le cas de Déborah qui rassembla les tribus de Nephtali et de Zabulon (4,6), ainsi que celles de Benjamin, d'Issakar et de Ruben (5,1-15). Les chefs étaient considérés comme des «sauveurs » (3,9); l'Esprit de Dieu venait sur eux; ils jugeaient Israël et résolvaient les conflits entre individus et groupes (4,5); ils portaient en guerre à la tête de leur armée (3,10 - dans le cas de Déborah, Baraq partit à sa place: 4,6). Tous ces chefs sont présentés comme des dirigeants charismatiques, des instruments de Dieu choisis pour délivrer Israël de ses ennemis.

Déborah était prophétesse (4,4) de la tribu d'Éphraïm, et Baraq, de la tribu de Nephtali (Jg 4-5). Les deux noms comptent pour un seul : sur l'ordre de Déborah, Baraq part en guerre et remporte une éclatante victoire contre Siséra, chef, semble-t-il, d'une coalition des peuples de la Mer alliés aux Cananéens. L'événement prend une suprême importance: en premier lieu, il est rapporté dans un récit en prose (Jg 4); en second lieu, il est célébré dans un climat épique: Le Cantique de Déborah (5)⁷.

Ce Cantique constitue l'une des plus anciennes pièces poétiques de la Bible. Il chante l'éclatante victoire remportée sur Siséra, par Baraq, à l'instigation de Déborah. Ivre de joie, le peuple nouveau-né prend plaisir à crier le nom « Israël » à tous les vents : en effet, neuf fois de suite, le Cantique de Dé-

(3) Idem, p. 13s.

(4) H. CAZELLES, "Deborah (Jud V 14), Amaleq et Mâkîr", VT XXIV/2 (1974) 235-238.

(5) B. K. WALTKE, "The Date of the Conquest", WTJ 52 (1990) 181-200; WÉNIN André, "Barry G. WEBB, The Book of Judges. An Integrated Reading (JSOT, Supplement Series 46; Sheffield, JSOT Press, 1987)", in Bi 69/4 (1988) 579-581.

(6) W. H. IRWIN, "Les conditions religieuses en Canaan avant la monarchie", RB (1965) 179s.

(7) P. R. ACKROYD, "The Composition of the Song of Deborah", VT II (1952) 160-162.

borah répète, en guise de leitmotiv triomphal: «Israël!». Mais, comme s'il en fallait davantage pour terroriser les nations voisines, quatorze strophes du même Cantique proclament le nom de Dieu venu du Sinaï: «Yahvé!». De même, le magnificat de Marie célèbre le Seigneur, parce que par Jésus, il a manifesté sa miséricorde et accordé la victoire.

Le cantique de Déborah exprime à la fois l'action miraculeuse de Dieu, et la participation humaine qui en constitue la réponse fidèle au projet salvifique de Yahvé, au point qu'on ne les sépare pas.

Avec les passages de la mer des Roseaux (dite encore Mer Rouge) avec Moïse, et du Jourdain, avec Josué, l'opération de délivrance menée par Déborah sera considérée par toute la tradition postérieure comme un élément constitutif de plus de la foi du peuple hébraïque. La démarche de Déborah est donc fondamentale par la référence à Yahvé comme étant Celui par qui la délivrance a été rendue possible.

Le salut accordé par Yahvé, le Dieu unique, par l'intermédiaire de Déborah, trouvera son expression finale et sa plénitude dans Jésus, Fils de Marie.

3 - Marie accomplit parfaitement la figure de Déborah

Comme Déborah a aidé son propre peuple à se libérer de ses ennemis, de même, l'Évangile est une libération, mais universelle, parce qu'il est «puissance de Dieu» (Rm 1,17). En effet, Jésus inaugure son ministère par ces mots: «Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance»; c'est dans ce sens qu'il dira, par exemple, à une femme courbée, «Te voilà délivrée de ton infirmité» (Lc 13,12),

et qu'il nous apprendra dans le Pater de demander à «Notre Père qui est aux cieux» de «nous délivrer du Mauvais» (Mt 6,13).

Déborah luttait contre des rois païens, avec Marie, on aura, par contre, un autre combat à faire, un combat contre Satan (cf. Eph 6,10-17, Ap 12 etc.). Bien que soutenue par Yahvé, Déborah compta sur la force militaire de son peuple et de son armée pour vaincre ses ennemis, alors que la victoire remportée par Marie est par la grâce de Dieu, dans la nouvelle Alliance en Jésus-Christ, Fils de Dieu et son Fils.

Grâce à sa bravoure, à sa foi et à son comportement exemplaire, Déborah fut considérée mère en Israël (Jg 5,7); quant à Marie, elle est mère de tous les hommes et mère de l'Église, parce que c'est par elle que nous avons reçu beaucoup plus qu'une simple victoire passagère: nous serons toujours vainqueurs parce que nous sommes devenus fils de Dieu.

Comme Déborah exigeait l'obéissance afin qu'elle puisse être à la tête de son peuple, de même Jésus et Marie exigent de nous une obéissance totale, mais cette exigence nous laisse libres; Marie nous y invite par ces mots: «Faites tout ce qu'il vous dira» (Jn 2,5).

Conclusion

Déborah est l'instrument de Dieu pour le salut de son peuple. Par sa soumission à la volonté de Dieu, et ayant été saisie par son Esprit⁸, elle a réussi à rendre le plan salvifique divin une réalité.

De même, Marie, humble servante de Dieu, préfigurée par Déborah, et totalement accueillante de l'annonce faite à elle par l'ange du Seigneur, est devenue obéissante, comme son Fils, afin que le dessein de Dieu puisse sauver toute l'humanité.

P. AYOUB CHAHWAN

(8) G. AUZOU, La force de l'Esprit. Étude du livre des Juges (éd. De l'Oronte: Paris 1965) 319s.

